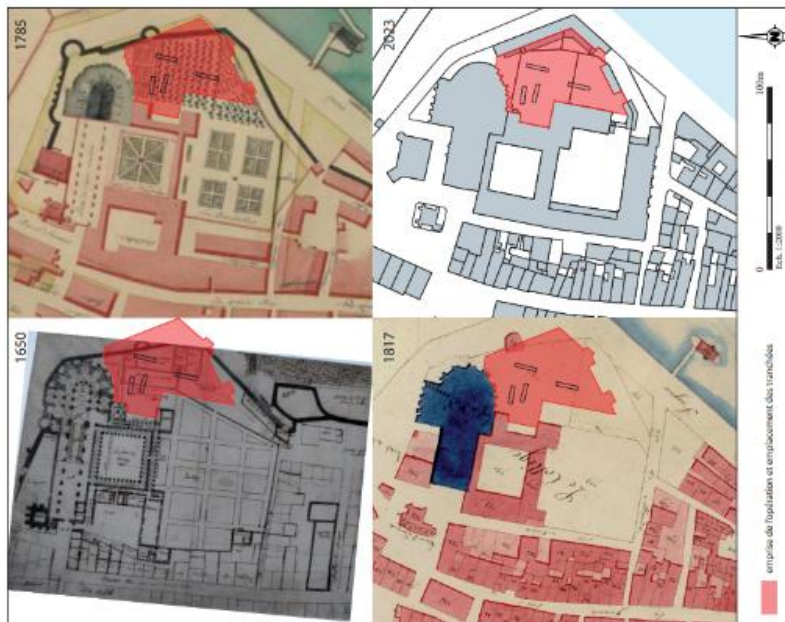


## **Fouilles archéologiques**

Dans le cadre du projet de construction du pôle sciences, un diagnostic archéologique a été prescrit par les services de l'État. L'établissement scolaire étant installé dans l'ancienne abbaye bénédictine Saint-Sauveur, le contexte archéologique y est sensible. L'opération se situe dans la cour Richelieu, entre l'enceinte fortifiée de la ville construite au XIV<sup>e</sup> siècle et le cœur claustral de l'abbaye, au sud du chevet de l'abbatiale et à l'est du cloître. L'objectif de ce travail est de mettre en évidence l'éventuelle présence de vestiges au moyen de sondages.

L'abbaye fondée en 832 a une histoire longue et riche. L'étude des textes, des plans et des vestiges a permis de montrer que l'espace qui est aujourd'hui la cour Richelieu a eu de multiples visages. Sur le plan dressé en 1650 figurent trois bâtiments détruits en 1651. Nous ignorons presque tout de leurs physionomies, de leurs datations et de leurs fonctions. Cet espace a ensuite été transformé en jardins. Ces derniers figurent sur plusieurs plans du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'abbaye est vendue en 1790 puis rapidement transformée en école à partir de 1804. Ces espaces sont alors naturellement devenus des cours pour les élèves.



Le rapport de diagnostic rendu par l'Inrap (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) permet de présenter les différentes découvertes réalisées dans le cadre de cette opération. Il est public et peut être consulté par tous.

Une des quatre tranchées réalisées dans la cour a permis de découvrir un important dépotoir datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Une quantité importante de céramiques ont été prélevés dans cette grande fosse. Ce lot est principalement constitué de récipients en faïence et en porcelaine opaque blanche pour le service de table (sopières, saucières, coquetiers, assiettes, tasses...) et pour l'hygiène.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la faïence devient un produit industriel qui devient un objet d'utilisation quotidienne dans toutes les couches de la société. Les productions retrouvées au Lycée Saint-Sauveur proviennent des grandes manufactures françaises de Gien (Loiret), de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne) et de Sarreguemines (Moselle).

La population urbaine du XIX<sup>e</sup> siècle, comme au siècle précédent, continue à manger en grande quantité, du pain, des céréales, des pommes de terre, des légumes et autres légumineuses, et ce, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les soupes, bouillons ou potages sont consommés quotidiennement. La soupe est, chez les plus modestes, le plat principal constitué de légumes complété parfois par de la viande ou du lard. Les consommés, bouillons ou potages, sont, quant à eux, un plat de début de repas. Il n'est donc pas rare de trouver dans le vaisselier domestique des soupicières et des légumiers comme c'est le cas au Lycée Saint-Sauveur.



Morceaux de soupicière  
trouvés lors des fouilles archéologiques



Cependant, des changements, dans les habitudes alimentaires, se remarquent. Les épices sont moins employées, pour être remplacées par de nombreuses sauces et condiments. Le goût pour les condiments régionaux et étrangers est d'abord réservé aux classes aisées au XIX<sup>e</sup> siècle. La naissance de l'industrie agro-alimentaire et des premières conserveries va permettre d'agrémenter les plats des classes populaires à partir du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas rare de trouver sur la table une saucière accompagnant un plat.

(Les récipients liés à l'hygiène corporelle individuelle sont les pots d'aisance. La distribution de l'eau dans les habitats est rare à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'installation d'une salle de bain est onéreuse. Les habitats étaient dotés de toilettes portables, communément appelées tabouret ou chaise de commodité. Celui-ci est muni d'un coffrage en bois dans laquelle se trouve une cuvette en faïence ou en fer blanc émaillé. Le coffrage de ce tabouret d'aisance est percé d'un large trou et recouvert par un couvercle.)

La nature et la grande quantité d'objets découverts illustrent parfaitement la vie quotidienne au XIX<sup>e</sup> siècle dans un lieu de vie en collectivité.